

Résumé de la conférence de **Monsieur Jean BRUNE**, séance publique du **mardi 14 janvier 2014** à 14h30 au Palais Saint-Jean.

La médecine du Mexique et du Pérou précolombiens
à partir de l'archéologie, des codex et des récits des conquistadors

Jusqu'à une période récente on ne connaissait que trois civilisations. Au Mexique, les Mayas et les Aztèques et au Pérou, les Incas. Depuis, de nombreux sites archéologiques furent découverts que les ethnologues ont érigés en autant de civilisations. Chacune de ces civilisations nous a apporté des renseignements sur la médecine.

Les sources des connaissances médicales sont variées : vestiges humains, instruments chirurgicaux, poteries anthropomorphes et... des écrits, les codex aztèques et les récits des conquistadors.

Les caractères généraux de la médecine du Mexique et du Pérou précolombiens sont ceux de toutes les civilisations archaïques. Ils sont basés sur des constatations pratiques et un concept surnaturel : la maladie est infligée à l'homme par les dieux pour les punir avec toutes les conséquences que cela comporte : un panthéon des dieux, une approche du diagnostic par les présages, un contact de l'officiant avec Dieu par des délires oniriques et une thérapeutique généralement l'offrande du sang.

Les connaissances anatomiques des Précolombiens étaient très élémentaires. Seules, l'ostéologie et les difformités naturelles semblent avoir intéressé les artistes.

C'est la chirurgie, avec la connaissance des lésions traumatiques des membres et du crâne, des amputations et des prothèses, qui fut la discipline qui s'est le plus libérée de la magie et de la religion.

Dans la pathologie médicale, ce sont les maladies infectieuses qui retiennent l'attention sans doute parce qu'elles furent pour la plupart introduites par les conquérants. On a dit que la variole fut leur meilleur allié.

Mais c'est incontestablement la pharmacopée mexicaine qui a été le temps fort de la médecine de l'Amérique latine précolombienne. Elle a été le trait d'union avec la médecine occidentale. Les grandes révélations furent les fébrifuges, les antidiarrhéiques, les stimulants, les narcotiques et les hallucinogènes. À la fin du XVIII^e siècle, à la veille de l'explosion de la chimie extractive, un tiers de l'ensemble de la pharmacopée européenne était d'origine mexicaine.

Un grand nombre de représentations artistiques de poteries et de codex illustrent l'exposé.